

n'en ont pas senti le besoin. De même on a beaucoup exagéré l'influence de la doctrine de la prédestination et de la résignation à la volonté de Dieu, qui, prétend-on, aurait tué chez les musulmans le sentiment de l'initiative et de la responsabilité. Jamais le prophète n'a recommandé aux siens d'attendre passivement l'exécution des décrets d'en haut. Sa doctrine sur ce point est exactement celle de Calvin et je ne sache pas que les nations protestantes aient jamais manqué d'activité.

Les diverses tendances de l'Islam agirent d'une manière inégale sur la population du Turkestan oriental. Son esprit de fraternité fut bien compris, tant à cause de la douceur naturelle des aborigènes que de l'habitude des Turcs nomades de frayer familièrement avec leurs chefs en dehors des heures de service. En revanche, il ne réussit pas à inspirer l'audace guerrière et le fanatisme à des gens d'humeur pacifique et peu théologique. Quant à l'obéissance à l'égard des supérieurs spirituels et temporels, il n'eut aucune peine à la leur inculquer ; ils y étaient faits depuis longtemps. En somme, il fut impuissant à les faire sortir de leur apathie séculaire et il ne leur imposa que ce qui n'exigeait pas trop d'effort de volonté. Pour la quatrième fois l'écriture fut transformée et l'alphabet arabe succéda à l'alphabet syriaque des nestoriens. La langue resta turque, mais fut bourrée de mots arabes ou persans que les indigènes acceptèrent tels quels sans prendre la peine de leur donner une physiologie turque et de les fondre harmonieusement dans l'ensemble de leur langue. Ils fabriquèrent ainsi une espèce de jargon contraire à toute idée de dignité littéraire, semblable au singulier allemand de Frédéric II : *Ich will eine souveraineté von bronze stabiliren*. La tendance de la nouvelle religion à supprimer tout mouvement intellectuel en dehors de la théologie devait produire d'autant plus d'effet en ce pays qu'il était éloigné de tout centre scientifique et artistique pouvant contrebalancer cette tendance. La communauté de croyances ne fut un trait d'union entre le Turkestan occidental et l'oriental que pour accoutumer celui-ci à prendre son mot d'ordre de celui-là. Il ne se fonda même pas à l'est du Pamir une école de théologie sérieuse. La capitale